

* Recherche Archéologue, Désespérément

Histoire vécue

L'archéologue avait les jetons, de toute évidence. Habitué à gratter au ras du sol il se sentait mal sur cette sellette qui l'emmenait à 75 mètres de hauteur. Pour couper court à ses hésitations Galland avait du le bréler dessus sans lui demander son avis puis Small, accroché en falaise par un harnais, avait aussitôt commencé le halage avec le moufle. L'archéologue avait alors vu défiler la paroi devant ses yeux. Cinq mètres, puis dix, quinze. Trop tard pour se mettre à hurler "redescendez-moi, vite !".

- Ah, les salauds !

Se sentant peu d'affinité avec Indiana Jones il leva la tête et aperçut Small qui tirait sur la corde avec des gestes précis.

- Et si vous me lâchiez ? Si vous perdiez soudain conscience ?

- Ne vous inquiétez pas, il y a un système de verrouillage automatique.

L'archéologue pensa en lui-même : "j'ai affaire à des fous dangereux". La vallée de la Durance était inondée de soleil. Pour parer à d'éventuelle chutes de pierres Galland s'était écarté de la falaise surplombante qui, à cet endroit du massif, culminait à 114 mètres. Peter pensait qu'ils allaient peut être enfin tenir la clé d'un mystère qui dormait depuis cinq siècles au creux d'une grotte, toute proche, perchée à 75 mètres du sol. Il se revoyait il y a vingt ans, découvrant le massif des Mées, près de Sisteron, et son fabuleux mystère.

Peter Small, accroché au "capucin des Mées" en train de tracter l'archéologue

Lorsqu'on emprunte l'autoroute qui conduit d'Aix-en-Provence à Sisteron on aperçoit à mi-parcours sur la droite une falaise brune, distante de quelques kilomètres. C'est ce qui subsiste de la Durance primitive qui fut au départ un immense glacier charriant des pierres, que l'abrasion transforma en galets. Puis le climat se réchauffa, la glace disparut, le fleuve prit la place du glacier et les moraines de muèrent en gravières. La falaise des Mées, en bordure est, est tout ce qui subsiste de la moraine primitive. C'est un mélange de galets et de terre que les géologues appellent "poudingue", version francisée, avec accent méridional, du mot anglais "pudding".

Le "poudingue"

Pour un alpiniste c'est rigoureusement ingrimpable. Si on saisit les galets ils vous restent dans la main. Impossible de pitonner : tout piton, en rencontrant un galet, fait immédiatement exploser l'ensemble. Les vents ont sculpté cette falaise dont le matériau est identique à celui des "cheminées des fées" ou des "demoiselles coiffées". Aux Mées l'érosion éolienne a créé une

fantastique enfilade de festons dont le plus haut culmine à plus de cent dix mètres de hauteur. Le flanc nord est par contre en pente douce. L'ensemble constitue une curiosité écologique. A l'ouest on a donc cette falaise vertigineuse, dénuée de végétation, qui s'étire sur plus d'un kilomètre. A l'est, en aval d'un bassin de collecte des eaux de pluie se loge une vallée le long de laquelle les premiers méens installèrent leur village, en bordure du ruisseau, au plus près de ce cours d'eau. Dangereuse paresse. De temps en temps des grosses précipitations transformait ce mince filet d'eau en torrent boueux furieux, emportant tout sur son passage.

A l'époque de la révolution française les méens appelèrent la jeune république à l'aide. Des crédits furent alloués. On construisit alors le long du torrent une suite de barrages en pierre, percés de trous, destinés en cas de crues dues à de violent orages, à briser l'impétuosité du flot. Le dernier mur, percé d'un unique orifice, pouvait en cas de besoin évacuer le flot liquide par un tunnel de trois mètres de diamètre, ce qu'on appellerait de nos jours une "conduite forcée". Son entrée s'ouvrait sur la droite, débouchant sur un tunnel à forte pente, lequel conduisait, soixante mètres plus bas vers un viaduc destiné à évacuer toute cette eau vers la Durance toute proche. Assez récemment ce viaduc a été coupé au niveau de la route conduisant vers Digne, mais le visiteur en retrouvera aisément la trace, de même que celle du l'orifice de sortie de la conduite, qu'il pourra remonter alors à pied, muni d'une simple lampe, tout étonné de ce retrouver quelques minutes plus tard de l'autre côté de la falaise. Une promenade insolite, mais sans danger, à faire en famille. Il se trouve qu'avec le temps la Nature a rendu cet ouvrage des hommes inutile. Avant que cette suite de barrages ne brise l'impétuosité des flots, lors des orages, ces derniers emportaient la terre avec eux. Ce système de contrôle a rendu cette érosion impossible et stabilisé les sols. Une végétation importante et des arbres imposants ont poussé, qui suffiraient à eux seuls à contrôler des flots rugissants. Ainsi, depuis des siècles, les barrages n'ont plus servi à grand-chose mais ils subsistent comme un témoignage de cette lutte technique des hommes contre une nature parfois colérique.

Quand le visiteur se situe en bas du tunnel et lève les yeux vers la paroi il découvre juste au dessus une croix de Saint André en bois, en appui sous un surplomb, logée au fond d'une sorte de grotte. Les montants font trois mètres. Ainsi placé, l'objet est protégé des vents et de la pluie et la hauteur à laquelle il est situé, à soixante-quinze mètres au-dessus de la Durance, le protège des brumes matinales. Des documents attestent que cette croix était déjà en place au quinzième siècle

Extrait de "Description historique et géographique des villes de Provence" de M.Achard, 1787.

Qui a pu hisser ces deux madriers à une hauteur pareille, comment, et dans quel but ? Une crue ? Impossible : une montée des eaux de 75 mètres aurait laissé des traces dans les archives. Construire une tour d'une telle hauteur, mais Grands Dieux pourquoi ? Amener l'objet par les côtés ? Difficile, étant donné que son lieu d'implantation se trouve dans un surplomb prononcé. Décidément, de quelque côté que l'on se tourne, l'opération semble impossible (elle resterait fort compliquée et coûteuse avec les moyens actuels). La croix est donc disposée "au cou d'un des capucins". Le massif complet en comporte plusieurs dizaines qui se suivent, séparés par des coulées de ruissellement des eaux de pluie. Une légende séculaire court à propos de cette formation singulière. On prétend que des croisés auraient été chargés d'encadrer des prisonniers sarrasins et surtout de belles sarrasines. Ils auraient ainsi remonté le fleuve Durance. Au cours d'une halte, bien qu'ayant prononcé des vœux de chasteté, ils auraient été tentés par leurs belles

captives. Dieu, courroucé, les aurait alors changés en pierre et la croix de Saint André qui est visible sur l'un de ces "capucins" ne serait rien d'autre que celle que l'un d'eux aurait porté à son cou.

A moins que la légende ne dise vrai la présence de cette croix à soixante-quinze mètres de hauteur était totalement inexplicable.

Il avait fallu vingt bonnes années pour que Peter Small trouve une technique qui lui avait enfin permis de s'approcher de cette fichue croix. Tout autour de l'objet la pente était en fort dévers et ne présentait aucune prise. Il avait donc fallu en créer de toute pièce. Pour ce faire on avait donc du forer dans le poudingue des trous de deux centimètres de diamètre et de quarante centimètres de profondeur en utilisant une perceuse à accu. Puis on avait, à l'aide d'un piston, injecté de la résine. Enfin des tiges filetées avaient été enfoncées dans ces logements à coup de maillet. Quand la résine avait pris il avait été possible, en fixant aux extrémités des tiges à l'aide de boulons un système d'accrochage, de disposer d'appuis suffisamment fiables pour permettre à un homme de descendre le long de cette paroi, en mousquetonnant.

Ses pieds en appui sur l'étroite plateforme sur laquelle reposaient les extrémités inférieures de la croix Small continuait de haler à lui l'archéologue en essayant de trouver des mots susceptibles de rassurer celui-ci.

- Voyez-vous, cette croix est protégée des intempéries par cette sorte d'anfractuosités dans laquelle je me tiens. Distinguez-vous ce qu'on aperçoit à la partie supérieure ?

Il attendit une réponse, mais celle-ci ne vint pas. L'archéologue, les yeux exorbités, se cramponnait à la corde à laquelle était attaché son harnais sellette.

- Essayez de vous détendre un peu. Vous ne risquez rien. La corde à laquelle vous êtes suspendu a une résistance à rupture de mille cinq cent kilos. Vous allez être à pied d'œuvre dans un instant. Vous voyez ce qui se trouve au-dessus de nous ? On dirait un orifice qui aurait été obturé de l'intérieur par une dalle de poudingue.

Deux corneilles voletaient autour de Small. L'une d'elle disparut dans un trou situé juste à la jointure de cette sorte d'opercule et de la paroi.

- Là, vous avez vu ! Depuis des années nous nous demandons s'il ne s'agirait pas d'un passage, en fait de l'émergence d'un tunnel qui aurait été creusé de l'intérieur, dans le poudingue friable. Vous savez, jadis, en Belgique, dans la falaise de Dinant, j'ai trouvé une grotte à l'intérieur de laquelle une tombe rectangulaire avait été creusée. Elle était vide et cette falaise-là était en calcaire. Mais cela prouvait qu'à l'époque médiévale, voire à une époque plus ancienne encore des hommes pouvaient faire installer leurs sépultures dans des falaises. Vous m'écoutez ?

L'archéologue avait la bouche ouverte et l'oeil d'un poisson mort. Small pensa qu'il valait mieux continuer de lui parler.

- Le poudingue peut se creuser très facilement à l'aide d'une simple pelle-bêche. Il me semble que des hommes auraient pu ménager un accès en partant du vallon, de l'autre côté de la crête, un simple trou d'homme, puis agrandir cela pour créer une tombe susceptible d'abriter un sarcophage. Je pense que celui-ci aurait pu être monté le long de la falaise, la croix de bois

servant éventuellement pour cette opération. Une fois le travail terminé on aurait obturé par cette dalle de poudingue. Les ouvriers seraient repartis par l'étroit boyau. Je pense même que celui-ci pourrait déboucher sous la petite chapelle qui se trouve légèrement en contre-bas de la crête. Pour vérifier tout cela il faudrait pouvoir peser sur cette dalle, essayer de la soulever.

Small se voyait déjà découvrant une tombe, voire une nécropole.

- Vous voyez, en utilisant ce système d'ancrage avec de la résine on pourrait vous installer un praticable sur lequel vous pourriez travailler. Nous avons même pensé à un toit en tôle ondulée pour éviter que la précieuse croix ne puisse être endommagée par ces chutes de débris. Je crois que de là où vous êtes placé vous pouvez imaginer tout cela.

Mais l'archéologue, qui n'avait de toute évidence rien à voir avec Indiana Jones n'imaginait rien du tout. Il avait maintenant le regard fixe d'un chat tombé dans une baignoire et qui cherche quelque chose à quoi s'agripper. Small termina le halage très doucement.

- Vous comprenez, nous, nous ne pouvons rien faire. Cet objet fait partie du patrimoine archéologique français. Vous, vous êtes accrédité. Nous avons besoin de votre collaboration pour percer ce mystère. Bien sûr, c'est à vous que reviendrait tout le bénéfice de cette découverte, si découverte il y avait.

Il saisit l'archéologue par la bretelle de son harnais pour l'aider à prendre pied sur l'étroite plateforme.

- Voilà, nous y sommes. C'est fini, détendez-vous.

Dès qu'il prit pied, l'archéologue paniqua complètement. Une de ses mains se cramponna au harnais de Peter tandis que l'autre, brassant l'air se tendait vers ... la croix.

- Non, ne faites pas cela. Si vous la touchez, elle va dégringoler !

Des images cauchemardesques défilèrent devant les yeux de Small qui voyait l'objet partir dans le vide pendant plusieurs secondes puis se fracasser sur le sol. Il saisit le poignet de son compagnon.

- Calmez-vous, je vous en supplie !

La situation, devenue totalement rocambolesque, vira au corps à corps. Les gens qui paniquent peuvent déployer une force extraordinaire et Small avait le plus grand mal à maîtriser son compagnon. La main de celui-ci griffait le vide et se rapprochait dangereusement de cette fichue croix.

- S'il l'effleure, elle part, pensa Small.

Des secondes s'écoulèrent qui ne rendaient pas l'homme plus calme, bien au contraire. Une écume blanchâtre sortait de ses lèvres. Small, complètement en déséquilibre sur l'étroite vire sentit qu'ils basculaient tous les deux et que ce mouvement de pivotement allait mettre l'autre en contact avec le bois. Tout en maintenant l'homme d'une main il manœuvra de l'autre le crochet qui les retenait tous les deux plaqués à la paroi par l'intermédiaire d'un mousqueton

solidaire d'une tige filetée scellée dans le poudingue. Ils volèrent aussitôt dans le vide, se retrouvant à quelques mètres de celle-ci. Peter appuya sur le frein du descendeur, ce qui eut pour effet d'expédier l'archéologue deux mètres plus bas. De là il ne pouvait plus rien saisir, bien que ses bras fouettassent l'air furieusement. Small sortit le walkie-talkie de sa chemise.

- Jacques, je te renvoie le gars. Il panique complètement et a même failli flanquer la croix en bas. Je suis derrière.
- OK, envoie le colis. Dommage.....

Small manœuvrait les deux freins en alternance, celui qui contrôlait sa propre descente et celui qui réglait celle de son compagnon. Rejoindre le sol fut l'affaire d'une dizaine de minutes. L'archéologue avait cessé de s'agiter. Galland le récupéra et lui enleva son harnachement. Celui-ci éructa :

- Ramenez-moi à Aix immédiatement, vous m'entendez, immédiatement !

Small prit contact avec le sol à son tour.

- Ca ne va pas être commode.
- D'autant plus que c'est déjà le troisième.....